

La quarantaine triomphante : L'Wren, photographiée cette année à New York par Josh Olins.

Quand L'Wren Scott

Fiancée de Mick Jagger, ancien mannequin puis styliste, la sculpturale L'Wren Scott est devenue créatrice de mode depuis plusieurs saisons. Nouvelle corde à son arc, elle vient de concevoir une minicollection de maquillage ultraglamour pour **Lancôme**. En exclusivité pour L'Express Styles, elle raconte son parcours, sa vision de la mode et de l'éternel féminin. Autant de partis pris qui l'ont amenée aujourd'hui sur les rives de la beauté.



En mai dernier, au Festival de Cannes, en compagnie de son rockeur bien-aimé.



A l'âge de 24 ans, défilant à Paris pour Thierry Mugler.

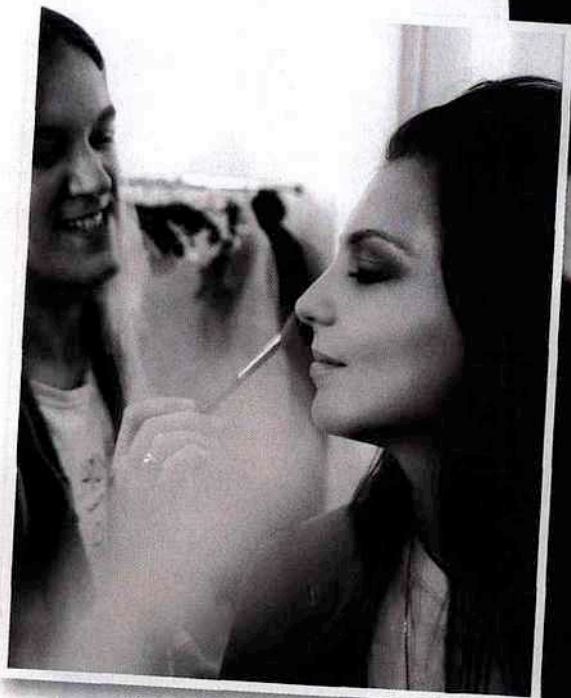
vampe Lancôme

Avoir un rendez-vous au 15 de la place Vendôme, à Paris, vous donne la mesure de la personne que vous allez rencontrer. C'est ici que Coco Chanel vécut pendant plus de trente ans, ici que la princesse Diana prit son dernier dîner, ici qu'Ernest Hemingway demanda au barman de lui inventer un cocktail sans odeur, à base de vodka et de jus de tomate, pour que sa femme, cette satanée Mary (Bloody Mary), ne puisse pas déceler qu'il avait bu. Bref, le Ritz est une adresse hors normes. Tout comme

la jeune femme qui y reçoit aujourd'hui la presse internationale, et qui déploie à votre entrée dans sa suite une incroyable silhouette de liane : 1,93 mètre sous la toise ! Auquel il faut ajouter quelques centimètres griffés Louboutin à ses pieds. Même pour un homme de taille normale, de quoi vous faire passer pour un Pygmée en goguette ! « J'ai toujours été grande, explique-t-elle. A 12 ans, je mesurais déjà plus de 1,80 mètre. J'aurais pu vivre cela comme un drame, et c'est vrai que les enfants de l'école n'étaient pas tous tendres avec moi, mais ma mère, qui est toute petite, me disait continuellement : "Quelle chance tu as, toi, d'être grande !" et je crois que ce regard



Parmi les quatre produits de sa minicollection, une palette d'ombres dans un boîtier signé de son nom (46 €).



Le maquilleur Aaron De Mey, le top-modèle Daria Werbowy et le photographe Mario Testino : une équipe de choc, réunie autour de L'Wren Scott pour réaliser la campagne de sa collection de maquillage.



d'amour posé sur moi a été une sorte d'armure invisible. Et puis on devient adulte, et même si je crois qu'aucune femme ne se perçoit sans défaut, j'ai pris conscience que ma taille n'était pas une tare, mais un don du ciel. »

Sa silhouette fine et élancée lui vaut très tôt de se faire remarquer chez elle, aux Etats-Unis. Elle a 15 ans et est en vacances au ski quand un homme la repère et lui propose de poser pour une publicité Calvin Klein. Celui-ci n'est autre que le célèbre photographe Bruce Weber, qui, lors de la séance, lui glisse un conseil : « Ne va pas tenter ta chance à New York, mais à Paris. C'est là qu'ils peuvent saisir tout ton potentiel. » L'avis ne tombe pas dans l'oreille d'une sourde : deux ans plus tard, munie de son passeport, L'Wren, âgée de 17 ans, prend un billet simple à destination de Paname. « J'avais raconté à mes parents que je partais à New York voir une amie. Dix jours plus tard, je leur passe un coup de fil pour leur dire que j'étais à Paris.

– Comment ça ? A Paris, dans le Texas ?

– Non, en France.

Inutile de vous dire qu'ils ont sérieusement angoissé ! »

Bien vite pourtant, la jeune fille dégote du travail, et avec les plus grands. Sa première séance photo dans la capitale ? Pour le *Vogue*

français, et avec Guy Bourdin derrière l'objectif. Ses premiers défilés ? Thierry Mugler et Chanel. Mais ce qu'elle préfère plus que tout, c'est l'ambiance des coulisses, les retouches au dernier moment, le travail des créateurs qui ajustent le détail d'une manche ou la longueur d'un ourlet. « Je demandais toujours si je pouvais rester pour observer, car depuis toute petite j'avais ce goût de la couture. J'ai commencé par fabriquer des vêtements pour mes Barbie, puis pour moi. Et mon vrai rêve, ce n'était pas de défilé, c'était de pouvoir approcher ce métier de couturier. » Au bout de quelques années, L'Wren commence alors une deuxième existence, elle devient styliste, mettant son talent à dénicher le bon vêtement ou le bon accessoire au service de photographes qui l'ont autrefois employée comme mannequin, tel Helmut Newton. « C'était un pur génie. Toujours à inventer des histoires, fourmillant d'idées nouvelles, et qui me dressait d'immenses listes d'accessoires, que je devais parfois



Inspirée des tenues grises et rouges des derniers défilés de L'Wren Scott, la ligne de maquillage de L'Wren Scott sera disponible en exclusivité chez Sephora, début novembre.





interpréter, comme lorsqu'il m'a demandé de lui dénicher "un couteau dramatique". » En 1995, forte de ses expériences parisiennes, elle débarque à Hollywood. Elle continue ses séries mode dans les magazines (elle collabore activement en duo avec le photographe Herb Ritts, pour *Vanity Fair* ou *Rolling Stone*), mais travaille également sur les costumes de longs-métrages, tel *Eyes Wide Shut*, de Stanley Kubrick. Enfin, elle se taille vite une réputation d'acier pour son talent à coacher en douceur les célébrités dans le choix de leur tenues. Son chic naturel séduit les stars, de Sarah Jessica Parker à Nicole Kidman, qui savent qu'avec elle, lors des événements comme les Oscars, elles seront glamour au lieu d'être déguisées. Nuance ! « Quand je ne trouvais pas ce que je souhaitais, je le fabriquais moi-même, et comme beaucoup de gens me réclamaient ces tenues, voilà comment, au milieu des années 2000, je me suis mise à confectionner mes premières collections. »

Après son défilé inaugural dans une petite galerie parisienne, elle s'inscrit bientôt dans le calendrier de la *fashion week* new-yorkaise, où ses silhouettes ultraféminines se font remarquer par leur chic quasi intemporel. C'est lors de l'un de ses shows, où Aaron De Mey, le directeur artistique de Lancôme, met en beauté les mannequins de sa cabine, que ce dernier lui propose de transposer son univers dans une minicollection de maquillage.

« Comme pour la mode, la sophistication n'est jamais synonyme de surcharge, je voulais donc signer des produits dont le glamour vienne de l'intensité des couleurs, pas d'un quelconque effet pailleté ou bling-bling. Je suis partie de deux de mes couleurs fétiches, un rouge sombre, presque bordeaux, et une palette de gris, qui va de l'argent à l'ardoise. Avec Aaron, nous avons mis au point un rouge à lèvres portable aussi bien le jour que le soir. J'avais envie de densité, mais je voulais une pigmentation légère, que l'on peut accentuer

“La sophistication ne doit jamais être synonyme de surcharge”

en passant plusieurs fois le bâton sur ses lèvres. Idem pour la palette des fards, avec laquelle on peut jouer les variations : deux gris moyen pour habiller la paupière, une nuance argent presque transparente pour donner de la lumière et un

ton ardoise pour un effet plus *smoky*. »

Et son fiancé rock star, qui la voit tester depuis des mois cette minicollection sur elle-même et sur toutes ses amies proches, lui a-t-il donné des conseils ? « Je lui demande souvent ce qu'il pense de ma tenue. J'aime qu'un homme me donne son point de vue sur ce sujet. Mais pour ce qui est du maquillage, je n'attends pas de commentaire de sa part. De toute façon, si c'est bien, il me dira juste : "Tu es superbe !" Je connais peu d'hommes qui disent : "Ton maquillage est très réussi." Et c'est mieux ainsi... » ● **Guillaume Crouzet**

Chic jusqu'au bout des ongles avec ces deux vernis hollywoodiens (16 € pièce).

